



**Profil des élèves des écoles franco-
arabes et écoles coraniques du
Burkina Faso¹**



Hamed R.ABUHADRA
*Professeur à l'Université de
Ouagadougou et Chercheur Associé au
Centre National de la Recherche
Scientifique et Technologique Institut
des Sciences des Sociétés Ouagadougou
/ Burkina Faso*



Pays plurilingue et multiethnique, le Burkina Faso compte près de soixante langues nationales auxquelles il faut ajouter le français, ancienne langue coloniale, aujourd'hui langue officielle, langue de travail et langue d'enseignement dans le système formel. A côté de cette langue d'élites que tous désirent apprendre, se trouvent d'autres langues occupant une place peu importante dans le système éducatif. Parmi ces langues moins privilégiées il y a l'arabe dont l'image reste

¹ Le présent article est inspiré des travaux de recherche effectués dans le cadre de l'étude sur l'enseignement de l'arabe au Burkina Faso. Voir ABUHADRA H. R. et SANOGO M. L., 2002, *Les langues d'enseignement et l'enseignement de langues au Burkina Faso: Le cas de l'arabe, rapport d'étude*. multigr. 42 pages. Pour les données chiffrées, voir notre étude Abuhadra H. et Sanogo M.L. 2002

associée à l'Islam en Afrique noire¹. Cette langue est enseignée dans des écoles dont le rayonnement est peu visible et le prestige peu important.

Cependant, les écoles où l'arabe est enseigné comme langue au Burkina Faso représentent plus de la moitié des écoles primaires du système scolaire privée. En plus de cette importance numérique d'ordre général, les écoles en langue arabe représentent plus de 90 % de l'offre scolaire du nord du pays².

Malgré leur statut d'enseignement marginalisé aux diplômes non reconnus et a programmes non harmonisés, le nombre d'écoles franco-arabes et écoles coraniques ne cessent de croître au Burkina Faso. Cette situation paradoxale interpelle et on en vient alors à formuler quelques interrogations:

- Pourquoi ces écoles continuent-elles d'accueillir des enfants dans un système dont l'avenir et la portée ne sont pas certains ?
- Les écoles franco-arabes et les écoles coraniques répondent-elles aux exigences de qualité de formation qui sont attendues du système scolaire au Burkina Faso ?
- Qu'est-ce qui explique ce déséquilibre entre le Nord et le reste du pays dans la répartition géographique de ces écoles ?

Le but du présent article est de décrire le profil de l'élève qui entre dans ce système scolaire assez caractéristique au Burkina Faso. Il s'agit, pour nous, de voir en quoi les enfants

¹ Turcotte D., 1983.

² Pour les données chiffrées, voir notre étude Abuhadra H. et Sanogo M.L. 2002.

inscrits dans ces écoles sont-ils différents de ceux admis dans le système scolaire que l'on peut qualifier de classique. Nos préoccupations sont fondées sur les conclusions de l'étude menée sur la place et le rôle de la langue arabe dans le système éducatif au Burkina Faso¹.

Méthode de collecte des données

Les données soumises à l'analyse dans la présente étude proviennent de l'enquête de terrain et des entretiens menés dans le cadre de l'étude sur la place et le rôle de l'arabe dans le système éducatif. Cette étude a été menée sur un échantillon de 117 personnes dont 91 élèves (38 coraniques et 53 franco-arabes) et 26 enseignants.

Les enquêtes ont eu lieu en mars - avril 2002 dans trois villes du Burkina Faso: *Ouagadougou, Ouahigouya et Bobo-Dioulasso*. Nous avons fondé le choix de notre terrain sur la division géolinguistique du pays même si *Ouahigouya* n'est pas le pays peul mais mossi. Le système d'éducation où l'arabe est utilisé reste néanmoins dominé par les Peul du Nord dans cette région.

Les enquêtes menées dans le cadre de la présente étude ont été conduites par un questionnaire comportant les volets suivants :

Au premier point ou état civil de l'enquêté, nous examinons son âge, son environnement sociolinguistique à travers son lieu de naissance et de résidence, le niveau d'instruction et les langues en présence dans son environnement scolaire. Dans cette première partie du

¹ Abuhadra H. et Sanogo M. L.2002.

questionnaire, nous espérons dresser le background de l'enquêté afin de comprendre son profil qui viendra en deuxième point

Ensuite, suivra donc le volet sur le profil de l'enquêté qui prend en compte les langues d'enseignement, les connaissances linguistiques, les difficultés et avantages de l'enquêté en rapport avec son apprentissage de l'arabe.

En troisième point de notre questionnaire, nous amenons l'enquêté à se projeter dans son environnement, à juger ses propres attitudes sociolinguistiques et ses pratiques langagières. Devant la difficulté qu'il a à faire parler de lui-même, nous avons adopté la stratégie qui consiste à parler de soi à travers les impressions qu'on a des autres.

Les données collectées ont ensuite été saisies sous forme de base de données par le logiciel Excel et les premiers tris ont donné les résultats du rapport dans *Abuhadra et Sanogo 2002*.

Les données actuelles ont été argumentées à partir des éléments basés sur les tris croisés et les principales clés sont les régions et les types d'école.

Nous pouvons dire qu'il s'agit d'une exploitation plus minutieuse des mêmes données reposant sur le contraste entre les écoles et les régions qui ont été prises en compte dans cette enquête.

De cette enquête, il ressort que les élèves des écoles primaires et secondaires où l'arabe est enseigné au Burkina Faso présentent un profil assez caractéristique comme on peut le voir dans ce qui suit. Nous avons pris le soin de les présenter par zone linguistique afin de mieux contraster les profils qui ont été dégagés dans les différents espaces géographiques.

1. Les élèves de Bobo-Dioulasso

Le nombre d'élèves touché par cette enquête à Bobo-Dioulasso est 30 personnes qui se répartissent entre 15 élèves des écoles coraniques et 15 élèves des madrasas franco-arabes. Afin de mieux appréhender leur profit, nous avons investigué sur les aspects de leur vie en rapport les spécificités régionales, les catégories sociales et les appartenances religieuses. A l'analyse, nous nous sommes rendus à l'évidence que le critère de religion n' influence pas particulièrement une région.

1.1. Lieux de naissance

Parmi les élèves enquêtés à Bobo-dioulasso, il faut dégager les caractéristiques suivantes liées aux lieux de naissance:

- **Les élèves coraniques**
 - Un seul est né à Bobo-Dioulasso;
 - Tous les autres sont nés en milieu rural ;
- **Les élèves franco-arabes**
 - Deux sont nés à Bobo-Dioulasso;
 - Tous tes autres sont nés en milieu rural.

Ces lieux de naissance en milieu rural sont les mêmes pour les enfants des deux catégories d'école :

Abidjan¹, Aboisso, Bama, Bandone, Bobo, Bouaké, Kouka, Pélézi, Safané, Sambargou, Samoroguan, Séguénéga, Solenzo, Tougan, Vavoua, Zabré, Zorgho.

¹ Nous classons Abidjan dans la zone rurale car dans l'entendement des enquêtés, la Côte d'Ivoire et Abidjan signifient la même chose. Or, ils résident, comme nous l'avons

Une autre caractéristique assez remarquable des élèves enquêtés à Bobo-Dioulasso repose sur la référence géographique au Centre comme lieu de naissance. En effet, 15 enfants sur les 30 ont déclaré qu'ils sont nés à *Ouagadougou* ce qui signifie pour nombre d'entre eux la région de *Ouagadougou*. Ces 15 enfants sont répartis entre 7 pour les écoles coraniques et 8 pour les écoles franco-arabes.

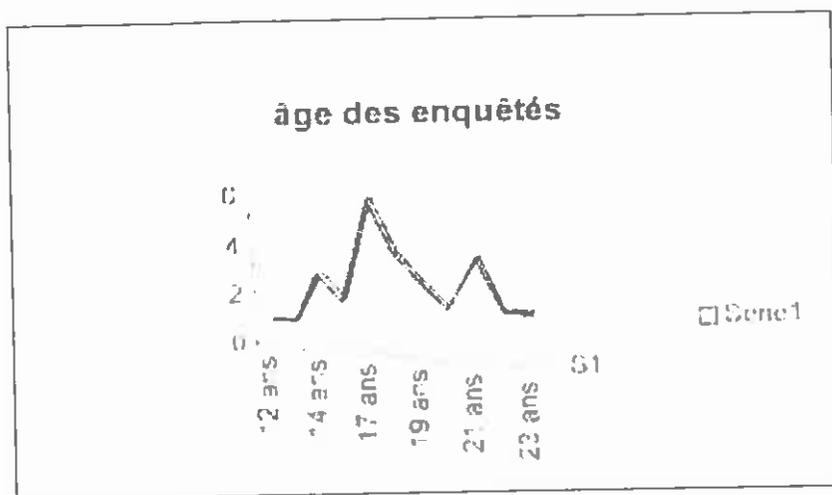
Nous pouvons en conclure que ces écoles accueillent plus d'enfants en provenance du milieu rural que les enfants nés en ville. Nombre d'entre eux viennent surtout des plantations de Côte d'Ivoire ou du plateau mossi. Une enquête permettra de nous dire s'il s'agit des enfants qui vivent dans leur famille d'origine ou des enfants confiés.

1.2. Age des enquêtés

Les enfants touchés par la présente enquête sont dans la tranche d'âge des scolaires du Burkina Faso.

montré dans Abuhadra et Sanogo 2002, en zone rurale en Côte d'Ivoire.

Profil des élèves des écoles

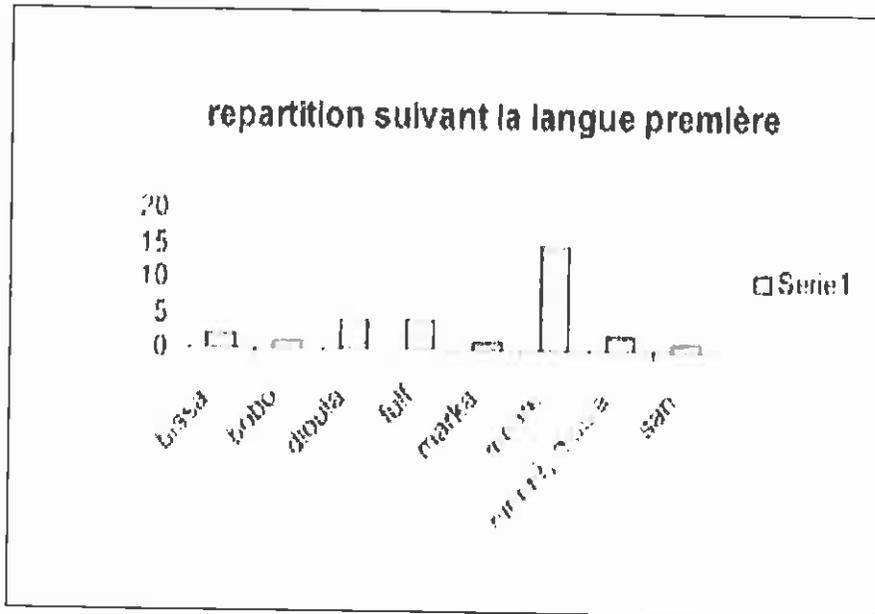


es élèves de Bobo-Dioulasso ont entre 12 et 23 ans. Nous remarquons une tendance plus importante au niveau des 17 ans qui représentent le sommet de la courbe. Nous n'avons pas remarqué de différence frappante entre les deux écoles à ce niveau.

1.3. Appartenance ethnique des enquêtés

A partir des patronymes des enquêtés, nous avons tenté de dresser la répartition suivant les groupes ethniques. Les Mosse⁶ sont 20 sur les 30 enquêtés ce qui nous rapproche de la courbe des langues premières ci-dessous et corrobore les résultats de la question sur les lieux de naissance des élèves.

⁶ Mosse (pluriel), Moaaga (singulier) : homme du moogo (monde des mosse).



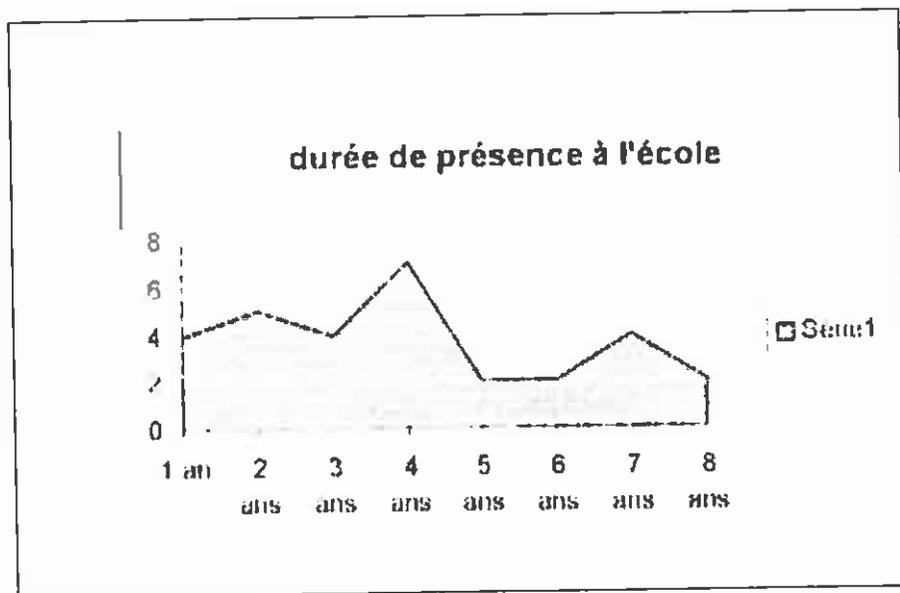
Nous pouvons en conclure qu'à Bobo-Dioulasso, les Mosse sont plus scolarisés dans les écoles franco-arabes et les écoles coraniques que les autres enfants. En effet, 11 enfants sur les 15 des écoles coraniques sont des enfants mosse contre 9 sur 15 pour les écoles franco-arabes. Cette situation peut s'expliquer par la prédominance de cette école dans la zone nord du pays qui a fortement influencé l'Islam en pays moaaga. Elle fait également penser aux enfants qui reviennent de la diaspora burkinabè de Côte d'Ivoire.

14. Mobilité des élèves

Une autre caractéristique et non des moindres est l'extrême mobilité des élèves des écoles franco-arabes et des écoles coraniques. Le caractère non officiel de ce système scolaire précaire impose une certaine mobilité aux élèves. Les changements d'école en cour de cycle sont très fréquents ce qui s'explique par le passage d'une école vers une autre ou d'un

Profil des élèves des écoles

type (école coranique) vers un autre (école madrasa). Le sens inverse de cette mutation, c'est-à-dire le fait de quitter les écoles madrasas pour, s'inscrire dans les écoles coraniques a été relevé à *Bobo-Dioulasso*.



Comme nous le voyons dans la courbe ci-dessus, au moment de notre enquête, les élèves qui avaient passé 4 ans dans la même école sont les plus nombreux. Ceux qui étaient restés plus longtemps dans la même école y avaient passé 8 ans.

2. Les élèves de *Ouahigouya*

Les enquêtes menées à *Ouahigouya* ont touché 29 élèves dont 11 élèves des écoles coraniques et 18 des madrasas franco-arabes.

2.1. Lieux de naissance

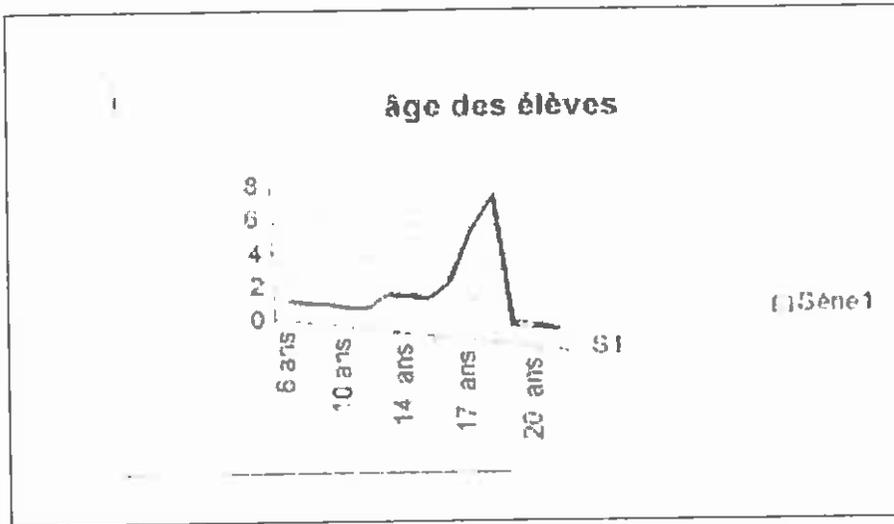
Il est remarquable d'attirer l'attention sur le fait qu'aucun enfant enquêté dans cette ville n'est né à *Ouahigouya*. Il s'agit, si l'on regarde les lieux de naissance déclarés, des enfants venants des zones rurales. Même ceux ayant déclaré être nés à *Ouagadougou* viennent, comme nous l'avons montré dans le cas de *Bobo-Dioulasso* plus haut (voir 1.1.), qu'ils identifient *Ouagadougou* à toute la zone Centre du Pays. En fait, *Ouagadougou* semble désigner dans ce cas le pays mossi de façon générale.

Les autres lieux de naissance déclarés sont les suivants : *Barkoundouba, Barani, Begdo, Bondakui, Boussé, Dinguila, Djibo, Fada N'gourma (2 Elèves), Kienfangué, Koungoussi, Léo, Mardaga, Niamey (2 Elèves), Noukabo (Koupèla), Ouagadougou (6 Elèves), Poa, Port Boët (CI), Samba, Saponé, Segenega, Sour'goubila, Titao.*

En dehors des localités pour lesquelles nous avons donné le nombre d'élèves, les autres ne comptent qu'un seul. La provenance rurale des élèves scolarisés dans ces écoles est très remarquable. De même, la naissance hors du Burkina Faso pour nombre de ces enfants peut être une autre préoccupation. Ne s'agit-il pas pour nombre d'entre eux des enfants confiés qui sont contraints de revenir au pays à la demande de parents installés en Côte d'Ivoire ? Une enquête sur les relations entre les parents et les enfants de ces écoles nous permettra de répondre à cette question.

2.1. Age des élèves

L'âge d'accès à l'école semble être harmonisé aussi bien au niveau des écoles franco-arabes et écoles coraniques que dans les écoles classiques au *Burkina Faso*.



L'âge des élèves de *Ouahigouya* se situe entre 6 et 20 ans ce qui nous permet de dire que dans cette localité, les élèves accèdent très tôt à ces écoles et les plus jeunes (6-9 ans) sont scolarisés dans les écoles franco-arabes et non dans les écoles coraniques. Le plus jeune des écoles coraniques a 10 ans et le plus âgé 22 contre respectivement 6 et 20 ans pour les écoles franco-arabes.

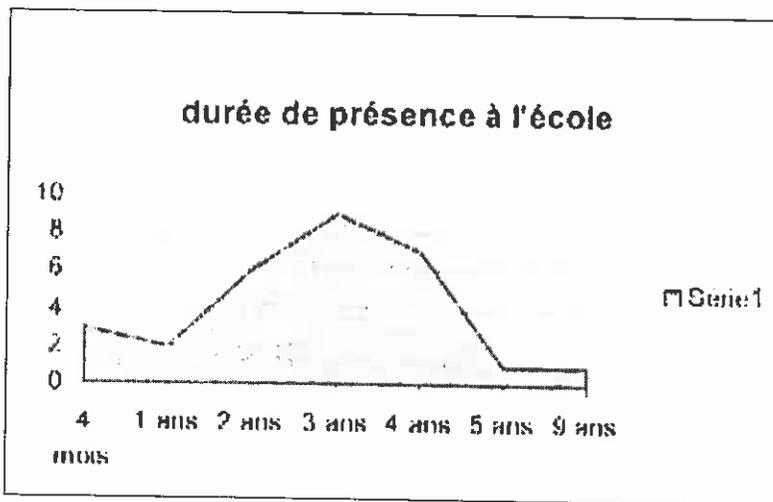
2.3. Appartenance ethnique des élèves

Les élèves des écoles franco-arabes et coraniques qui ont pris part à cette enquête à *Ouahigouya* ont pour langue première le fulfulde. Cette donnée s'explique par le choix de

notre échantillon élaboré lors de l'enquête⁷. Cette même raison explique également qu'ils soient des Peul car le fulfulde est rarement une langue véhiculaire. Il est surtout utilisé par les Peul qui le parlent comme langue première. Ils ont recourt à d'autres langues dans les relations de communication inter-ethnique⁸. Les autres langues parlées par les élèves de *Ouahigouya* sont le moore, le dioula, le zerma, le haoussa, le gulimanceman et le français.

2.4. Mobilité des élèves

Les élèves de la zone fulaphone qui ont participé à cette enquête se caractérisent par une mobilité remarquable.



⁷ Abuhadra H. et Sanogo M. L 2002

⁸ Lire à ce propos HOUIS M., 1971, *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*, P.U.F, 230 pages

Profil des élèves des écoles

La durée de présence enregistrée dans les écoles de *Ouahigouya* est le plus souvent inférieure à 5 ans. Nous avons remarqué que certains ont une présence inférieure à 5 mois. Il s'agit de trois élèves de 16, 17 et 20 ans qui résident à *Ouahigouya* depuis moins d'un an. La durée de présence dans ces écoles dépend de nombreux facteurs dont la mobilité des parents. Par conséquent, les Peul, pasteurs de la région de *Ouahigouya*, sont extrêmement mobiles pour des raisons économiques.

3. Les élèves de Ouagadougou

Les élèves des écoles coraniques et des écoles franco-arabes qui ont été touchés par cette enquête à *Ouagadougou* sont au nombre de 32. Nous avons 12 élèves des écoles coraniques contre 20 des écoles franco-arabes.

3.1. Lieux de naissance.

Parmi les élèves des écoles coraniques, nous comptons seulement 3 élèves nés à *Ouagadougou* qui sont scolarisés dans ces écoles contre 9 nés ailleurs. A ces trois il faut ajouter 2 autres qui ont déclaré être nés *Ouahigouya*. A défaut de conclure qu'il s'agit plutôt de la région de *Ouahigouya*, nous pouvons affirmer que les élèves des écoles coraniques de *Ouagadougou* proviennent, pour la plus part, du milieu rural. Les localités citées sont les suivantes: *Bingo, Côte d'Ivoire, Garango, Kongoussi, Roondo, Sabou, Séguénéga, Tanghin-Dassouri, Zorgho*.

Quant aux élèves des établissements franco-arabes, ils sont dans la grande majorité du milieu péri-urbain de *Ouagadougou*. Nous avons 17 sur les 32 qui ont déclaré être nés en ville. Il s'agit de 14 élèves de *Ouagadougou* et 3 de

Ouahigouya. Nous restons tout de même réservé, quant à la localisation urbaine des origines de tous ces enfants.

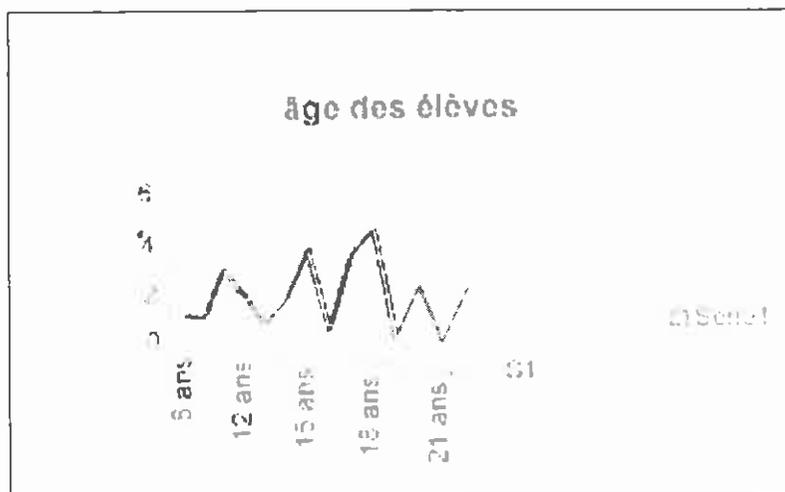
Ce qui retient cependant l'attention, c'est la diversité d'origine pour les autres élèves. Nous pouvons distinguer ceux qui viennent de la Côte d'Ivoire: *Abengourou* (CI), *Alabe*, *Dakro* (CI), *Daloa* (CI), *Côte d'Ivoire*, *Koumassi* (CI), *Port Boët* (CI), *Vavoua* (CI), *Toumodi* (CI).

A cette population issue de la diaspora Burkinabè en Côte d'Ivoire, nous pouvons ajouter les locaux qui viennent des villages suivants: *Barkoundouba*, *Bani*, *Bassinkco*, *Begdo*, *Bingo*, *Bondokwi*, *Boudri*, *Boussé* (3 élèves), *Dinguila*, *Djibo*, *Fada N'gourma* (3 élèves), *Garango*, *Kienbara*, *Kienfangué*, *Kongoussi* (4 élèves), *Kormoro*, *Léo*, *Maisila*, *Mardaga*, *Niou*, *Noukabo* (Koupéla), *Poa*, *Roondo*, *Sakuilga*, *Sabou*, *Samba* (2 élèves), *Samsé*, *Saponé*, *Seba*, *Séguénéga* (2 élèves), *Sourgoubila*, *Tanghin-Dassouri*, *Thiou*, *Titao*, *Yenssou*, *Zorgho*.

Pour terminer, nous avons deux qui sont nés à Niamey au Niger et aucun élève n'est originaire de Bobo-Dioulasso.

3.2. Age des élèves

Les enfants qui ont pris part à cette enquête répondent aux critères d'âge de scolarisation au *Burkina Faso*.



Agés de 8 à 22 ans, les scolarisés des écoles coraniques et écoles franco-arabes de *Ouagadougou* sont parmi les plus âgés du *Burkina Faso*. Il y a cependant une différence entre les écoles franco-arabes et les écoles coraniques. Le plus jeune des élèves des écoles coraniques a 9 ans et le plus âgé en a 21 contre respectivement 8 et 22 ans pour les écoles franco-arabes. Nous pouvons en conclure que les élèves des écoles franco-arabes sont plus grands (en âge) que ceux des écoles coraniques.

3.3. Appartenance ethnique

Les enquêtés de *Ouagadougou* sont en grande majorité des Mosse. Si les arguments de l'échantillon élaboré évoqué plus haut permettent de justifier cette caractéristique, c'est dans le profil même de cet échantillon qu'il faut rechercher les explications de sa particularité. En effet et contrairement à ce

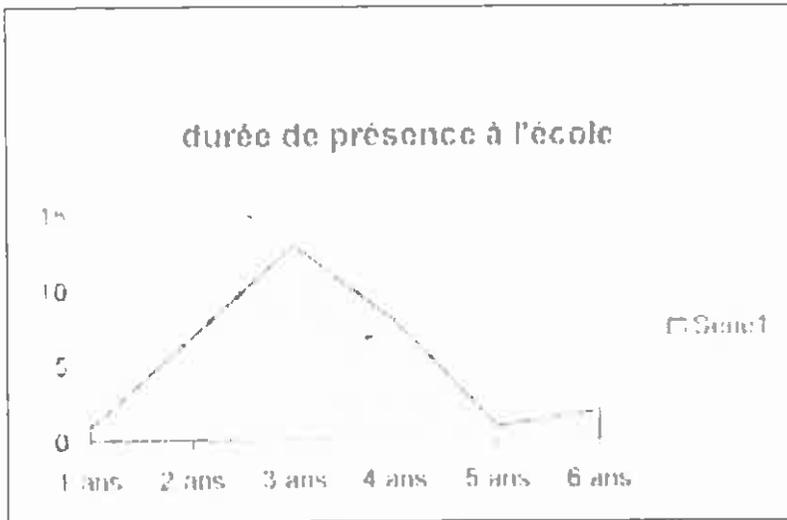
qui a été enregistré à *Bobo-Dioulasso*, les élèves de la zone moorephone qui ont prit part à l'enquête sont tous des Moose. Est-ce à dire que seuls les enfants mosse vont dans les écoles en langue arabe à Ouagadougou? Si nous ne pouvons pas répondre tout-de-suite par l'affirmative, les sorties de terrains effectuées au cours de ces enquêtes nous permettent de penser que les populations des autres régions qui viennent à Ouagadougou ne scolarisent pas leurs enfants dans ces écoles. La présence assez remarquable des Peul du plateau et des Mosse nous permet de croire qu'une étude plus poussée pourra apporter des éléments de réponse à cette question.

Au vu de l'appartenance ethnique, la langue première des enquêtes de Ouagadougou est le moore. Un seul a le bissa comme langue première car il est bissa et né à Ganrango.

3.4. mobilité des élèves.

Les élèves qui ont pris part à cette enquête sont très mobiles dans la zone géographique du moore. La durée la plus importante dans une école se situe autour de 3 ans. Cette mobilité peut s'expliquer par la précarité des écoles et la non-satisfaction des attentes des parents.

Profil des élèves des écoles



Les changements d'école sont très importants à cause des difficultés à faire face aux charges liées à la scolarité. Rappelons qu'il s'agit toujours d'écoles privées dont les frais de scolarités atteignent souvent 30 000 francs CFA. A cela, il faut ajouter les problèmes de débouché et de réorientation. Les réorientations concernent surtout les élèves des écoles coraniques qui viennent du milieu rural pour entrer dans les écoles franco-arabes.

Des profils des élèves des différentes villes du Burkina Faso, nous pouvons établir un certain nombre de point de comparaison :

- Les élèves sont le plus souvent originaires du milieu rural surtout ceux des écoles coraniques ;
- Les élèves appartiennent en majorité au groupe ethnique mossi à l'ouest et au centre du pays ;
- Les élèves originaires de la région de *Bobo-Dioulasso* ne vont dans les écoles franco-arabes et écoles coraniques que lorsqu'ils sont dans leur région d'origine;

- Les élèves sont des scolaires âgés de 6 à 23 ans et les 17 ans sont les plus nombreux;
- Ils ont une mobilité très marquée entre les écoles et les types d'école pour des raisons économiques;
- Les élèves des écoles coraniques ne parlent pas l'arabe car ils sont 17 sur les 21 enquêtés qui ont déclaré ne pas parler cette langue. Les 4 autres sont des élèves de l'école franco-arabe de *Ouahigouya*.

Ce profil contrasté des élèves des écoles d'enseignement arabe au *Burkina Faso* interpelle non seulement les observateurs mais aussi les hommes politiques. Si ces écoles ont longtemps été le reflet de la confession musulmane, il faut reconnaître qu'elles contribuent pour une part très importante de l'offre scolaire surtout en zone rurale. Leur poids est tel que l'on n'a pas nécessairement besoin d'être musulman pour y être inscrit. A cela, il faut ajouter qu'elles constituent pour nombre d'enfants issus de la diaspora burkinabé de *Côte d'Ivoire* l'unique lien d'éducation et de socialisation avec le pays.

En outre, si les programmes si diversifiés sont sanctionnés de diplômes non reconnus et variables suivant les écoles et les régions, il faut reconnaître que ces écoles répondent à des préoccupations sociales et représentent chez certaines populations des valeurs que l'école classique ne possède pas. Leur transformation ou du moins leur recadrage dans le système éducatif du pays est devenue une nécessité absolue. Il est temps que ces écoles qui représentent plus de 90 % de l'offre scolaire du nord du pays soient prises en compte dans le système scolaire. La présence très importante d'élèves d'origine rurale ne cache-t-elle pas en réalité un problème de pauvreté grandissante quand on sait que le coût de scolarisation devient de plus en plus élevé ?

Références bibliographiques

ABUHADRA H. R. et SANOGO M. L., 2002, *les langues d'enseignement et l'enseignement de langues au Burkina Faso: Le cas l'arabe, rapport d'étude, multigr.* 42 pages.

ADOPO F. et alii., 1986, "*Langue d'enseignement langue officielle et langue vernaculaire dans les systèmes éducatifs : le cas de la Côte d'Ivoire*" dans CAHIERS IVOIRIENS DE RECHERCHES LINGUISTIQUE, (C.I.L) n° 19 Abidjan, pp. 67-95.

AUDOUIN J. et DENIEL R., 1978, *l'islam en Haute - Volta, à l'époque coloniale*, l'Harmattan, Paris, INADES-Formation, Abidjan 129 pages.

BRETON R., 1993, *Géographie des langues*, P.U.F., Coll. « Que-sais-je ? » Paris, 127 pages.

CAL VET L.-J., 1987, *La guerre des langues*, Payot, Paris, 294 pages.

TIENDREBEOGO G. et Yago Z., 1983, *Situation des langues parlées en Haute Volta*, ILA-ACCT, Abidjan, 74 pages + annexes.

TURCOTTE D., 1983, *Lois, règlements et textes administratifs sur l'usage des langues en Afrique Occidentale Française (1826-1959)*, éditions Presses de l'Université Laval, 117 pages.

